Le "four"... !

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **84 (1957)**

Heft 5

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-230352

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

A TRAVERS NOS CANTONS

HUMOUR... ROMAND !

Le « four »... !

Je me trouvais chez un ami à La Côte ! Soudain, il me tape sur l'épaule et me dit :

— Alors, on y va ?

— Où ça ?

— Eh bien ! au « four », pardine !

— Au four ?

— Mais oui, à la cave, quoi !

Lorsqu'on fut devant le gros vase du fond, un vase, ma foi, bien imposant et contenant une fine goutte :

— Pourquoi diable, lui fis-je, appelles-tu ta cave, le « four » ?

— Parce qu'on y apporte des crus et qu'on en ressort... des cuites !

Références...

Un jeune homme se présente chez un patron pour une place à repourvoir.

— J'ai une lettre de recommandation de notre pasteur, s'empresse-t-il de déclarer.

— Ah ! c'est très bien, très bien ! Mais n'en auriez-vous pas une autre de quelqu'un qui sait ce que vous faites les six autres jours de la semaine ?...

Choux... blanc !

Une nuit de cramine, au mois de novembre, une brave paysanne de la Broye fribourgeoise sonne à la porte d'un spirituel médecin de campagne :

— Voulez-vous venir d'urgence à la maison, Monsieur le docteur ? Je crois que mon homme a une indigestion. Il a trop mangé de choux !

— Etait-ce des choux rouges ou des choux blancs ? demande alors le docteur.

— Des choux... des choux... rouges !

— Alors, je regrette ! Je ne soigne que les choux... blancs ! Allez sonner chez mon collègue !

Vilain tour joué par le patois... !

Il peut en coûter gros de faire à quelqu'un une confidence en vieux deviser sans s'être préalablement assuré qu'un tiers ne comprend pas cet idiome.

En voulez-vous un exemple frappant ?

Au temps de la guerre de Succession d'Espagne, en 1706, l'une des armées de Louis XIV combattait en Italie. Sa solde, acheminée par le Léman, se vit dérobée par des gens masqués. Jean-Pierre Blanchet, châtelain de Montagny sur Lutry et baron de Lais, passait pour l'instigateur de ce forfait.

Le procès s'instruisait sous le sceau du secret. Toute preuve matérielle faisant défaut, l'inculpé aurait peut-être échappé au dernier supplice, s'il n'eût fait, au moment du départ pour Berne, une recommandation à son caviste : « Te vouaiteré lou bosset » (tu surveilleras le tonneau), lui susurra-t-il à l'oreille.

Or, l'un des sbires bernois comprenait le vernaculaire. Il s'empressa de vendre la mèche. Vérification faite, les rouleaux d'or du puissant roi de France se trouvaient dissimulés dans un vieux vase à vin.

Peu après, l'infortuné banneret Blanchet, soustrait à son for, périssait à Berne sous la main du bourreau.

Cet événement tragique date, tout juste, de deux siècles et demi. Le récit m'en a été fait, l'été dernier, par l'un des doyens des bourgeois de Lutry.

Quatre mots de patois, comme le simple déplacement d'une virgule, peuvent causer la mort d'une créature humaine.

Piguet.

Voyez, pour détails complémentaires : Mottaz : « D.H.V. » II, 175 et 212. — « Livre d'Or des familles vaudoises » ; 73, personnage marquant N° 2.